

Deux écrivaines, deux regards vietnamiens contemporains

Le début de l'année 2009 en France offre, sur le plan littéraire, une très bonne surprise : les traductions de deux romans vietnamiens, *Au Zénith*, de Duong Thu Huong (Sabine Wespieser) et *Chinatoun*, de Thuân (Le Seuil, collect. « Cadre Vert »). Deux femmes, deux générations, deux itinéraires, deux écritures et, surtout, deux regards différents. Deux romans qui soulignent la richesse et la variété d'une littérature contemporaine vietnamienne très prolifique, surtout depuis vingt ans. Récits, romans, poèmes, nouvelles se bousculent au portillon d'une société qui sort à peine de la tragédie des guerres pour regarder à la fois en arrière et en avant.

D. T. Huong n'est plus à présenter. Robert Laffont a même regroupé l'an dernier quatre de ses huit romans déjà publiés en français (Œuvres, collect. « Bouquins », recueil qui comprend *Au-delà des illusions*, *Les Paradis aveugles*, *Roman sans titre* et *Terre des oublis*). Militante dans l'âme, Huong a fait partie, pendant la deuxième guerre d'Indochine, d'une troupe de théâtre « au front ». Mission à très hauts risques : sa troupe a passé pas mal de temps sur le dix-septième parallèle, zone la plus bombardée par l'artillerie et l'aviation adverses. Par la suite, elle s'est battue contre les injustices du système, jusqu'à être exclue dès 1990 du Parti communiste, connaître la prison et devenir une dissidente célèbre. Sa plume l'a servie dans ce combat qui n'a pas pris fin, loin de là, quand elle a choisi l'exil en 2006.

Appartenant à la génération suivante, Thuân affiche un profil radicalement différent. Elle vit depuis des années entre différents quartiers de Paris, après avoir suivi des études dans l'ex-Union soviétique, puis séjourné à Varsovie, Berlin et New York. Ses œu-

vres sont publiées au Vietnam et y rencontrent un succès croissant. Ni combattante ni militante ni boat people, elle appartient donc à une génération moins marquée par la tragédie et qui appréhende la vie – et l'univers – avec un regard qui n'est pas celui des acteurs d'un drame même s'ils en ont subi les retombées dans leur vie et dans leur chair.

Réhabilitation de Hô Chi Minh

Au Zénith est construit autour d'une aventure du « Président » – une référence à Hô Chi Minh – qui traîne depuis longtemps dans les milieux avertis de Hanoï. D'une jeune et très jolie vietnamienne, le « président » a eu deux enfants (cette affaire remonte aux années 1950). Raison d'État oblige, il ne l'a pas épousée, puisqu'il incarne la nation, le peuple, auxquels son sacrifice doit être total. Une autre façon de lire les événements est que le « Président » a créé un monstre et que ce monstre l'a rapidement avalé. Le ministre de l'Intérieur finit par assassiner la jeune femme après l'avoir violée. Isolée, pour raisons (ou sous prétexte) de mauvaise santé, dans une « prison dorée » sur une montagne, le « Président » vieillissant pleure son destin, déchiré entre passion et devoir, sensibilités familiales et destinée historique. Des fidèles cachent et élèvent les deux enfants.

Cette réhabilitation de Hô Chi Minh est sans réserves et les historiens trancheront peut-être un jour puisque le personnage, mort en 1969, a assez bien marié nationalisme et communisme pour demeurer, à ce jour, ambigu. Et que Huong ne dit rien – ce n'est pas son propos – du pourquoi et du comment du passage des commandes à la tête de l'État. Elle met beaucoup d'elle-même dans ce livre : les « héritiers » du « Président » sont les gens qu'elle a

combattus. « *Ma rébellion*, m'a-t-elle dit à Paris en 2006, la seule fois que je l'ai rencontrée, est à la fois une prison et un puits d'énergie ».

Au Zénith est l'occasion de fort belles descriptions, notamment celle d'une communauté de bûcherons, véritable roman dans le roman. Mais Huong serait-elle également prisonnière de ce combat qu'elle mène depuis des décennies avec, en prime, un talent de romancière classique reconnu ? Les pouvoirs politiques, à l'image des sociétés mais plus lentement, évoluent car ils se réduisent, finalement, à la bataille pour la protection de fauteuils contestés. En outre, le roman aurait pu faire l'économie de quelques pages – il en compte près de huit cents – pour éviter la répétition de situations, de réflexions.

Amour impossible...

Thuân, que je n'ai jamais rencontrée, plonge le lecteur dans l'universel. *Chinatoun* trouve son inspiration dans un épisode obscur de l'histoire contemporaine du Vietnam : le drame que les Chinois de ce pays ont vécu au tournant des années 1970 et 1980, au faite du divorce – marqué par une guerre frontalière sanglante – entre Pékin et Hanoï. Les Hoa – ainsi appelle-t-on les Chinois du Vietnam – sont au ban de la société. La narratrice raconte son amour, éternel, pour Thuy. Il est chinois, donc paria. Au lycée, dans ces années terribles, il est tenu à l'écart, comme tous les Chinois qui ne sont pas partis. Tout le monde assure cette quarantaine, les élèves, les enseignants, la Jeunesse communiste... Les deux amoureux en souffrent. Les parents de la narratrice désapprouvent cette liaison, ils ont tout investi dans leur fille, ils ne comprennent pas, ils détestent les Chinois. Elle devra se rendre en

Russie y suivre des études supérieures. Mais ces années de séparations ne changent rien. Ils se marient au bout du compte. Un garçon naît de leur union, Vinh. Le début de la fin se noue peu après cette naissance. Thuy finit par fuir Hanoï après tant d'humiliation. Thuy s'ennuie, pour des raisons obscures. Leur univers se désintègre. La narratrice en prend acte. Elle le voit s'éloigner sans pouvoir le retenir, lui parler, le retrouver. Elle s'en va donc, accompagnée de son témoin, Vinh, qui grandira à Belleville. Elle n'a pas envie d'oublier Thuy, pas un seul instant, à en perdre l'envie de le voir, de lui écrire, de lui parler.

Sans paragraphes, sans chapitres, le récit est d'une étonnante limpidité, encouragée par des reprises de phrases fortes et les deux extraits, qui le jalonnent, d'un autre roman, *I'm yellow*. En racontant cette errance avec une grande fraîcheur, l'auteur promène son regard sur la France, la Russie, Hanoï, les Chinatown – de Belleville au XIII^{ème} arrondissement, en passant par Cholon. Elle décrit l'évolution de ces mondes à la fin de la Guerre froide, jusqu'aux années 2000. Ce qui les lie, ce qui les sépare. De la vie au jour le jour dans Hanoï la socialiste, à l'ex-Union soviétique du temps de Gorbatchev, ou à ses trois heures de trajet quotidien pour rejoindre le collège de la banlieue parisienne où elle enseigne. Regard de Vietnamiennne, regard d'étudiante, regard d'immigrée. Dans le métro, Vinh, douze ans, rêve du « pays le plus étendu du monde » – une « Chine sans frontière, tous les Chinatoun confondus ». Il s'endort la tête contre l'épaule de sa mère, la narratrice, laquelle se demande ce que fait Thuy à Cholon au même moment. Et s'il l'aime encore.

J.-C. P.

